

«Les Yéniches: une chance pour l'Eglise»

TÉMOIGNAGE • L'accompagnement des gens du voyage s'étoffe en Suisse romande avec la création d'un premier poste d'agent pastoral salarié. Les Yéniches suisses ont beaucoup à apporter à l'Eglise sédentaire.

PASCAL FLEURY

Membre du Tiers-Ordre dominicain, Aude Morisod sera, dès le 1^{er} octobre, la première animatrice pastorale auprès des gens du voyage à être salariée à mi-temps. Un poste créé par la Conférence des évêques suisses qui devrait permettre une meilleure compréhension entre migrants et sédentaires. Alors que Fribourg s'apprête à accueillir, la semaine prochaine, le festival «Le Monde en fête», consacré à la culture tzigane, elle nous livre son témoignage déjà riche en expériences de terrain.

Vous êtes vous-même sédentaire. Comment êtes-vous entrée dans ce «monde du voyage»?

Aude Morisod: Comme marraine de confirmation! C'était en mars 1995. Un chef de famille yéniche itinérant, Robert Birchler, avait pris contact avec l'évêché, à Fribourg, pour demander ce sacrement pour des adultes de son groupe, des catholiques pratiquants. La requête avait été transmise au Frère Jean-Bernard Dousse, alors responsable du catéchuménat adulte pour la Suisse romande.

Le dominicain les avait reçus au couvent Saint-Hyacinthe et, sans les connaître du tout, était entré dans leur perspective. Il avait accepté que la préparation sacramentelle se fasse «vite», les familles reprenant la route dès le printemps. Seule condition, que la formation se poursuive après la confirmation. Comme il manquait quelques parrains ou marraines, j'ai répondu à l'invitation de Frère Jean-Bernard. J'ai fait la connaissance de ma filleule deux heures avant la cérémonie.

Vous avez rencontré alors peu à peu la famille élargie?

Jusqu'en 1998, nous nous sommes mutuellement apprivoisés. Cela a pris beaucoup de temps. Les Yéniches ont tenu leur promesse: une fois par an, ils sont revenus à Saint-Hyacinthe pour poursuivre leur formation sacramentelle. Mais aussi pour confier à la prière de la communauté leurs morts de l'année. C'est alors qu'une petite Sœur de Jésus a eu l'idée lumineuse de leur proposer un



Chemin de croix du vendredi, lors du pèlerinage des gens du voyage, cet été à Einsiedeln. ERIC ROSET

pèlerinage. Leurs yeux se sont allumés. Ils n'aiment rien autant que les pèlerinages! Le premier a eu lieu en 1999 à Notre-Dame des Marches, à Broc. Et l'été suivant, à Einsiedeln. Les deux premières années, nous n'avons pas eu l'autorisation de stationner avec les caravanes. On nous a relégué à 20 km, au pied des Mythen, ce qui faisait 40 km aller-retour! Dès 2001, heureusement, on a pu s'installer sur la commune d'Einsiedeln. Cette année, on a dénombré 70 caravanes, soit environ 250 personnes. On a eu jusqu'à 120 caravanes.

Quels sont vos autres activités pastorales auprès des Yéniches? Des rencontres bibliques et catéchétiques durant le stationnement d'hiver, entre la Toussaint et mars, alors que les enfants yéniches sont scolarisés. Les rencontres bibliques sont très importantes pour les gens du voyage. La Bible est née en milieu nomade et le peuple

d'Israël a toujours eu conscience de ses racines nomades. Les Yéniches sont sémites dans l'âme. Un texte biblique a des résonnances inouïes chez eux.



«Ils n'aiment rien autant que les pèlerinages»

AUDE MORISOD

L'approche catéchétique est-elle différente avec les voyageurs? Avec eux, la catéchèse se fait de façon «transgénérationnelle», alors que chez les sédentaires, le catéchisme est donné par «strates»: on y sépare les jeunes premiers communiant, les adolescents confirmants et les adultes. Chez les Yéniches, tout se vit en famille. C'est un plus, une chance pour l'Eglise qui est en Suisse. Rassembler toutes les générations, chez les sédentaires, cela commence à se faire, avec grand profit.

Aujourd'hui, quelle est votre tâche?

Sortant de l'Institut de formation aux ministères (IFM), je suis habilitée à animer une équipe d'agents pastoraux yéniches. Mon principal travail, c'est de former à la Bible les mams ou grands-mams (les papas éventuellement), qui peuvent, mieux que

personne, parler de Jésus à leurs enfants, avec leur mentalité et dans leurs traditions. Alors qu'on manque de prêtres et d'agents pastoraux en Suisse, cette démarche répond au principe de la mission actuelle: «Peuples de la Terre, levez-vous et produisez vous-mêmes vos propres agents pastoraux!» Ainsi, par exemple, Marina Birchler, la belle-fille du chef de famille, et Chantal Birchler, une cousine, ont reçu le même mandat que moi.

La communauté yéniche suisse compte-t-elle des prêtres?

Non, pas parmi les voyageurs qui pèlerinent encore. Cela est peut-être dû à la tradition. Dans ce milieu, le célibat n'a pas de signification. Pour moi, dans ce contexte particulier, l'ordination d'hommes mariés pourrait se justifier. En France, déjà, quelques diacres permanents mariés sont issus du monde du voyage.

Comment la messe est-elle assurée pour les gens du voyage?

Ils fréquentent les messes sédentaires dans le lieu où ils stationnent. Ils ont d'ailleurs des préférences pour certaines paroisses, à Avenches, Fribourg ou ailleurs. Certains d'entre eux, en partie sédentarisés, sont même engagés dans des paroisses. D'autre part, lors des catéchèses d'hiver, ils ont la possibilité de participer à l'eucharistie, avec des prêtres engagés dans l'Aumônerie catholique des gens du voyage. Les Yéniches ont leurs propres chants liturgiques. Ils compo-

AUMÔNERIE SPÉCIALISÉE

35 000 Yéniches vivent en Suisse. Citoyens suisses, ils sont entre 3500 et 5000 à voyager encore, surtout dans notre pays et dans les régions frontalières. La plupart des Yéniches ont été baptisés catholiques. Beaucoup d'entre eux ont toutefois rejoint les mouvements évangélistes ces dernières années, en particulier la Mission tzigane présidée par le pasteur May Bittel.

L'Aumônerie catholique des gens du voyage compte une vingtaine d'agents pastoraux bénévoles. Ils sont soit laïcs, soit religieux ou prêtres. Une partie d'entre eux sont issus du monde du voyage, les autres sont des sédentaires. Les agents pastoraux sont mandatés officiellement par Mgr Norbert Brunner. L'évêque valaisan est responsable de Migratio, la commission de la Conférence des évêques suisses pour les migrants. PFY

sent en français, allemand ou yéniche, avec un sens musical inné, à l'instar des autres tziganes. Lors de ces messes et lors des pèlerinages, nous utilisons au maximum leur liturgie. Les Yéniches sont assez traditionnels, mais post-Vatican II.

Les Yéniches sont-ils religieux de nature?

J'ai été touché par leur grande foi. Un peu comme les Touaregs musulmans que j'ai pu rencontrer dans le Hoggar. Leur manière d'exprimer leur foi est très directe. Je pense qu'un nomade ne peut être athée. La précarité de sa vie au quotidien l'amène à remettre sa vie à la Providence. Lors des partages d'Évangile, il met en jeu toute sa vie, en dialogue avec le texte biblique, avec une pertinence impressionnante. C'est un mode de fonctionnement mental. Le voyageur envisage sa vie globalement, non pas de façon cloisonnée, comme les sédentaires. I

BENOÎT XVI À PARIS

Le pape refuse d'écarter «la question de Dieu»

Au premier jour de sa visite en France, le pape Benoît XVI a soutenu hier la «laïcité positive» chère à Nicolas Sarkozy, défendant comme lui la nécessité d'instaurer un dialogue entre le politique et le religieux en terre laïque.

Il est «légitime pour la démocratie et respectueux de la laïcité de dialoguer avec les religions», a estimé le président français, dont le souhait d'organiser une «laïcité positive» avait suscité les foudres des plus fervents partisans de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en décembre dernier. Rejeter ce dialogue serait «une folie», «une faute contre la culture et contre la pensée», leur a-t-il répondu.

Le pape a approuvé ces propos, jugeant nécessaire d'ouvrir une «nouvelle réflexion sur le vrai sens et sur l'importance de la laïcité». Il faut «in-

sister sur la distinction entre le politique et le religieux» mais aussi «prendre une conscience plus claire de la fonction irremplaçable de la religion pour la formation des consciences», a-t-il dit.

Il a en outre exprimé sa satisfaction de voir que «la méfiance du passé» à l'égard de l'Eglise laisse place, en France, à «un dialogue serein et positif, qui se consolide toujours plus».

Illustration de ce dialogue, le pape a reçu un accueil appuyé des autorités françaises: M. Sarkozy a fait le déplacement pour le recevoir dès sa descente d'avion à Orly avant de l'inviter – comme l'avaient été ses prédécesseurs – à l'Élysée où une grande partie du gouvernement a assisté à leurs discours. Le premier ministre François Fillon assistera également à la messe en plein air qui sera célébrée

ce matin sur l'esplanade des Invalides à Paris, et accompagnera le pape à son avion lors de son départ lundi matin.

Dans les rues de Paris, Benoît XVI – qui s'exprime en français tout au long de ce voyage – a pris le temps de saluer les centaines de fidèles, souvent arrivés en groupe, qui se sont rassemblés pour l'apercevoir, le saluer et le prendre en photo. Il a parcouru en papamobile le trajet entre le Collège des Bernardins et Notre-Dame, où il a célébré les vêpres. Juste avant l'office, la préfecture de police de Paris estimait que 8 000 personnes avaient pris place sur le parvis et autour de l'édifice.

Dans le majestueux Collège des Bernardins, construit au XIII^e siècle et tout juste rénové, le pape a évoqué devant les représentants du monde de la culture la mémoire des moines

du Moyen Âge qui, rassemblés pour rechercher Dieu, ont contribué, par leurs bibliothèques et leur enseignement, à perpétuer la culture antique et à former en Europe «une culture nouvelle». «Ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu (...) demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable», a-t-il affirmé au terme d'un long discours savant.

Pour lui, «une culture purement positiviste» qui écarterait la question de Dieu «serait la capitulation de la raison, le renoncement à ses possibilités les plus élevées et donc un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves».

Il a également rencontré les communautés musulmane et juive de France, qui sont les plus importantes en Europe, et a salué les jeunes réunis sur le parvis de la cathédrale. AP

EN BREF

MÉDIAS

André Kolly va quitter le CCRT

Le Centre catholique de radio et télévision (CCRT) cherche un nouveau directeur. André Kolly quitte en effet sa fonction durant l'année 2009, après 21 ans d'engagement. Le poste de directeur ou directrice du CCRT est à repourvoir dès le 1^{er} avril 2009. Né en 1945 à Châtel-Saint-Denis, André Kolly s'est engagé dans les médias audio en 1976, lorsqu'il a pris en charge les émissions religieuses de la RSR. Il a succédé ensuite à l'abbé André Babel à la tête du CCRT. Il est aussi membre de la commission des médias de la Conférence des évêques suisses depuis sa création au début des années 80. Entre 1976 et 1988, il a été rédacteur responsable des bulletins paroissiaux de Suisse romande. APIC